

ROMAN EN COUSERANS... et plus

Numéro 29 - Printemps-été 2023

E dito

Notre climat se réchauffe, et nous y sommes pour quelque chose. Les tornades se multiplient, les incendies sont de plus en plus précoces, les glaciers fondent, le niveau des mers menace. Qui aurait pu imaginer au Moyen Âge que cela fut possible ? La nature était alors, à la fois, création, image parfaite de Dieu, et instrument de la colère divine. Dans l'art roman, elle est plus souvent l'évocation du jardin d'Eden que du déluge cataclysmique de Noé. Faute de maîtriser les éléments, il fallut, d'une façon ou d'une autre, en apprivoiser le sens.

Mais les menaces actuelles et les incertitudes à venir ne nous ramènent-t-elles pas au sens des choses et de l'humain ? Qu'en sera-t-il des températures cet été ? Espérons que ce ne sera pas « l'enfer ». Le Moyen Âge l'a redouté, notre actualité nous le ressert.

Ce bulletin rafraîchira au moins les mémoires.

Bonne lecture !

Jacques Pince



Eglise Notre-Dame de Salau après la reconstruction de l'abside

Dans ce numéro

- Edito
- Aigats



Les
Chemins
Pyrénéens
de l'Art
Roman

Nous contacter

Comité de rédaction :
Jacques Pince, Danièle
Pélata, Pauline
Chaboussou, Nathaly
Rouch

Avec le soutien du Conseil
départemental de l'Ariège.

Ecrivez-nous et recevez le
bulletin par e-mail sur
simple demande à :

[romanencouserans
@gmail.com](mailto:romanencouserans@gmail.com)

Téléchargez le bulletin en
ligne sur le site :
[romanencouserans09
.blogspot.com](http://romanencouserans09.blogspot.com)

Faites-nous part de vos
suggestions de lecture,
d'événement, de visite dans
une église romane, ou
proposez-nous un article à la
publication.

J. Pince : 06 16 75 65 60
[romanencouserans
@gmail.com](mailto:romanencouserans@gmail.com)

Aigats¹

Les églises, comme tous les édifices, peuvent être amenées à subir les outrages humains (guerres, transformations intempestives) mais aussi les calamités naturelles.

Nous savons, par exemple, que les Pyrénées sont une région sismique. Le 13 août 1967, l'église d'Arette en Béarn a été en grande partie détruite par un tremblement de terre. L'église d'Ourjout, en Couserans, garde la trace visible sur son abside du tremblement de terre du 21 juin 1660. La voûte en cul-de-four du chœur s'était alors effondrée.

Et puis, nous sommes en Couserans en zone de montagne, et nous savons comment les rivières, qui ne sont encore le plus souvent que des torrents, peuvent, en peu de temps, grossir et devenir menaçantes à l'occasion de pluies paroxystiques d'automne ou de printemps. Les êtres humains, les habitations, et donc les églises, sont parfois victimes de ces colères, et cela ne



Notre-Dame de Salau. Crue du Salat en 1982, destruction du chœur et de la première travée de la nef. Photo coll. part.



Chœur de l'église Saint-Pierre d'Ourjout

date pas d'aujourd'hui. L'exemple le plus récent, présent à notre esprit, est la crue de la Garonne en Val d'Aran, en juin 2013. Saint-Béat, aux portes de la vallée, a eu à en souffrir. L'église romane, près de la rivière, mais en hauteur, n'a pas été directement endommagée, mais le danger était très proche et suffisamment inquiétant pour que le « trésor » ait été transféré en lieu sûr, au musée Massey de Tarbes.

Dans la mémoire des Couserannais, c'est l'histoire de Salau (Haut-Salat) qui a marqué les esprits. En 1905, 1937 et 1982, des crues catastrophiques ont occasionné des dégâts importants. Plus d'un tiers du village disparaît en 1937 ; les colonnes de l'ancien porche médiéval de l'église Notre-Dame, remployées dans le mur de soutènement du cimetière, sont emportées par les flots avec les tombes. En 1982, c'est la moitié de l'église romane qui est détruite. Elle est reconstruite à l'identique quelques années plus tard².

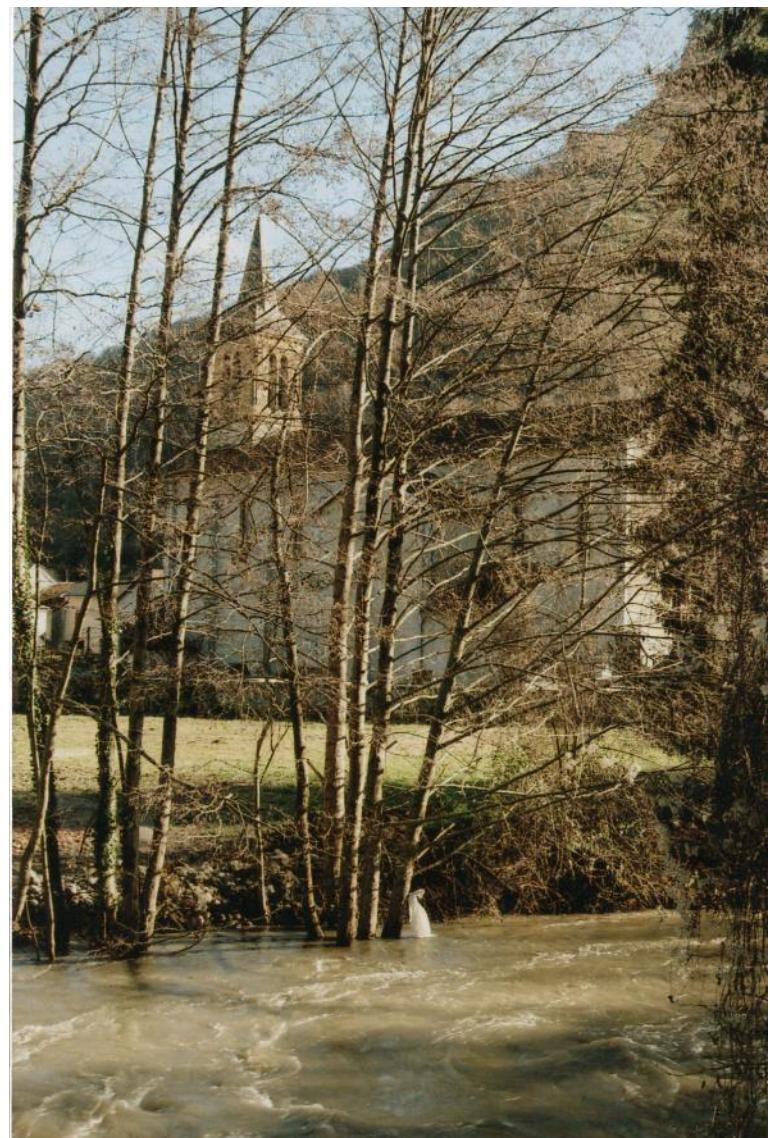
Il est certain que d'autres événements de ce type ont dû se produire dans le passé. Ils n'ont pas forcément laissé une trace dans les archives, et donc dans les mémoires.



Notre-Dame de Salau. En haut, les colonnes du porche (XIIe-XIIIe s.) qui soutenaient le cimetière avant la crue de 1937, photo E-L. Mas. Au milieu, le retable baroque du chœur avant la crue de 1982, classé au titre des monuments historiques. Source des photos anciennes: Base Mémoire, Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Ministère de la Culture. A droite, le chœur de l'église après la reconstruction, orné d'une peinture murale par Jean-Bernard Lalanne.



Regardons par exemple l'église de Moulis. Je me suis toujours étonné que ce village n'ait qu'une église récente (XIXe siècle), dans une région où presque tous les hameaux ont gardé leur église romane. En cherchant un peu, nous avons fini par tomber sur les écrits de l'Abbé Louis Blazy³. Et voici ce que nous y lisons : « L'église actuelle de Moulis ne date que de 1880. Celle qui l'avait



Eglise Saint-Lizier de Moulis

précédée fut emportée par une inondation en juin 1875. Elle s'avancait à l'ouest de la présente, jusque vers le milieu du lit actuel de la rivière (le Lez), sur un emplacement bien exposé au bouleversement des eaux où elle paraissait avoir déjà subi des destructions partielles successives. D'une seule nef, aux formes romanes, avec des fenêtres gisantes très haut placées, larges et basses et n'ayant que la partie cintrée, sans luxe, sans originalité, elle n'avait d'autre mérite que d'être vaste et commode. » C'est là le seul document que je connaisse qui fasse allusion à ces évènements. L'église actuelle est bien, en effet, entièrement une construction du XIXe siècle. Nous pourrions en rester là, sauf qu'il existe dans le mur du cimetière attenant trois têtes très simplement sculptées (certains diront des masques), réemployées dans la maçonnerie. A l'évidence, il s'agit de trois modillons romans provenant de l'église primitive détruite. Ce sont les derniers témoignages d'un édifice disparu ; émouvant rappel d'un passé révolu.

De même, nous nous sommes posé la question de la Vierge assise à l'Enfant, en bois polychrome (XIVe siècle) qui s'est vendue aux enchères à Saint-Girons en



▲ Modillons romans dans le mur d'enceinte du cimetière de Moulis.



Statue de la Vierge dite « de Moulis », photo extraite du catalogue des ventes, 1998

1998. Elle provenait de la succession de Maître Cabannier (notaire) et était dite « de Moulis ». Elle était peut-être un autre vestige de l'église romane de Moulis, mais elle a désormais quitté le Couserans.

Et Seix ? L'église du village (Haut-Salat) pose un peu la même question que celle de Moulis. Il existe pour Seix une charte de 1280 en paréage entre Philippe le Hardi (roi de France) et le vicomte du Couserans. Le village existait donc dès cette époque (et très probablement avant) et il est difficile de concevoir qu'il n'ait pas eu son église romane. L'église que nous voyons actuellement est probablement une reconstruction des XVIe-XVIIIe siècle. Elle est bâtie non loin de la rivière, le Salat. L'expérience montre que les églises détruites par les eaux ont souvent été reconstruites sur place ou à proximité immédiate. Nous avons vu avec Salau (qui est en amont) à quel point le Salat peut se déchaîner et



◀ Chrisme et ▲ modillon de l'église de Seix.

faire des dégâts. Alors, une église primitive de Seix a-t-elle pu subir le sort funeste des épreuves de l'eau ? Rien

n'interdit de le penser, même si nous ne connaissons aucun écrit à ce sujet. Sur le contrefort de l'église, à droite de la porte d'entrée est placé un chrisme qui paraît ancien et qui a pu être réemployé là. De même, sur la façade Est de l'église, au-dessus de la fenêtre de la sacristie, est placée une tête d'ours sculptée en modillon, probable réemploi également. S'agit-il de témoignages d'une église antérieure ? Ceci reste une hypothèse, mais celle-ci nous paraît cohérente.

L'histoire est une mémoire, mais beaucoup de celle-ci s'efface avec le temps. Cela nous rappelle que l'histoire ne se résume pas à ce que nous en avons retenu. Nos villages, nos églises, ont leur jardin secret, et, c'est toujours la même chose, ils attendent de nous, attention, respect et humilité⁴.

Jacques Pince

¹ Inondations – crues

² Cf. l'article de Geneviève Durand-Sendrail dans *Roman en Couserans*, n°22, hiver 2021.

³ *Miettes d'histoire diocésaine et paroissiale*, abbé Louis Blazy – impr. J.FRA., Foix, 1933.

⁴ Nos remerciements à Mme M. Portet, archiviste aux archives départementales de l'Ariège.